



Bonne fête

Timbres semi-permanents



Vente anticipée le 6 février 1999
à Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 8 février 1999

Les Timbres-Poste de France



• • • • • Bonne fête

*Carnet de 10 timbres autocollants
ou 30 timbres gommés par feuille
Format 31,5 x 32 qui s'inscrit dans un format carré de 38 x 38
Conception graphique d'Aurélie Baras
Imprimés en héliogravure*

Quand viennent les fêtes qui scandent le calendrier, l'humeur est à la joie et au rapprochement des êtres. En privé ou en groupe, le jour de fête doit se démarquer de l'habitude, vient rompre le quotidien avec une légèreté qui lui est propre. Ainsi la fête tant attendue et répétée à date fixe sur le calendrier se doit d'être "bonne". Si aujourd'hui on assiste à la disparition de certaines d'entre elles, d'autres subsistent curieusement depuis des temps si éloignés que l'on en a oublié leurs origines. D'autres encore font leur apparition et connaissent un succès inespéré qui trouve son sens dans une évolution des mœurs.

Élodie Baubion-Broye



Bonne Fête

Timbres semi-permanents



Conçus et mis en page
par Aurélie Baras
Imprimés en héliogravure

Quoi de plus doux, de plus cordial et unificateur que cette exclamation lancée par-dessus une épaule aimée ou à l'adresse d'une foule entière: "Bonne fête". Elle contient en germe une invite pleine de promesses qui regarde déjà, presque malgré elle, vers des réjouissances proches. À titre privé ou collectif, la fête rassemble, soude, vient rompre le quotidien. Depuis des temps immémoriaux, elle rythme la vie des hommes. Le temps intime. Le temps public, civique ou religieux. Profane ou sacré. Et de préférence on associe à "la fête" l'adjectif "bonne" parce que c'est ainsi qu'on se la souhaite, avec une sincérité toute particulière à l'aube d'un jour particulier. Car on se souvient peut-être que le mot fête vient du verbe latin *festus* (frapper) et que le *dies festus* est le "jour frappé" d'une intention spéciale qui existait à l'origine pour contrer les forces du mal. Depuis, le regard posé sur le monde a évolué. Les craintes ne sont plus les mêmes et l'homme se sent moins vulnérable face à une nature capricieuse qu'il a appris à mieux maîtriser. La fête d'antan, d'ordre collectif, venait saluer une pêche miraculeuse ou une moisson fructueuse non sans une certaine naïveté. L'heure était alors à la bombance, à l'excès, à la débauche de nourriture. Peu à peu, les rites se sont intégrés au calendrier. Au quotidien son lot de travaux saisonniers et éprouvants. Au jour de fête la liesse et le relâchement unificateur. Si elle n'est pas toujours une célébration du plaisir, elle met

en scène les événements symboliques comme celle des dieux ou des hommes en s'adaptant au plus près à la civilisation dans laquelle elle est célébrée. Au-delà de sa dimension collective et universelle, la fête répercute toujours les craintes ou les engouements de son temps. Ainsi, elle évolue depuis ses prémices et subsiste malgré les esprits chagrins qui ont parfois tenté de la destituer. Certaines fêtes disparaissent, d'autres apparaissent ou s'intensifient. L'ouverture des frontières, la circulation accélérée des informations et par là même des cultures, en font émerger de nouvelles. Quoi qu'il en soit, la fête est toujours là, parfois différente, mais toujours porteuse de joie et de réunion.

Élodie Baubion-Broye